

Un conte africain (Totodo)

C'est bon !

Il y a un pays qu'on appelle le Boundoun.

Près d'un village de ce pays, se trouve un terrain couvert de broussailles que personne n'ose défricher pour y faire des champs.

Un jour, Sabounyouma décide de couper la brousse pour établir là son champ.

On lui conseille de ne pas le faire, mais lui déclare qu'il ne renoncera pas à son idée.

Il prend sa hache et pénètre dans les taillis qu'il commence à débroussailler :

«*Qui est-ce qui coupe ma brousse ?* demande la voix d'un guinnârou.

- *C'est moi Sabounyouma ; je veux faire un champ ici.*

- *Qui t'en a donné la permission ?* reprend le guinnârou.

- *Personne.*

- *C'est bon !* dit le guinnârou. Et il appelle ses guinnés pour donner un coup de main à Sabounyouma. Cent cinquante personnes sont venues.

En un seul jour, tout a été débroussaillé.

Quand la brousse est bien sèche, Sabounyouma vient pour y mettre le feu.

Il commence à l'allumer.

«*Qui est là ?* demande le guinnârou.

- *C'est moi Sabounyouma.*

- *Que viens-tu faire ici ?*

- *Je viens brûler la brousse qu'on a coupée l'autre jour !*

- *C'est bon, !* dit le guinnârou, et il appelle deux cents guinnés pour donner un coup de main à Sabounyouma afin de brûler la brousse sèche.

Quand tout est brûlé, Sabounyouma rentre au village et il y reste jusqu'à la saison des pluies.

Dès le lendemain de la première pluie, il vient avec du mil pour ensemer le champ. Il a à peine commencé que le guinnârou demande qui est là. Sabounyouma répond qu'il vient semer son mil et le guinnârou appelle tout le monde pour lui donner un coup de main.

Le même jour, le champ tout entier est ensemené.

Une semaine passe. Sabounyouma vient avec sa houe pour arracher les mauvaises herbes. Le guinnârou lui demande ce qu'il vient faire et, cette fois encore, il lui fait donner un coup de main. En un jour, tout est terminé.

Le mil a poussé. Le moment est venu où il faut le protéger contre les oiseaux, en poussant des cris et en lançant des cailloux. Sabounyouma apporte sa fronde pour chasser les oiseaux. Le guinnârou demande de nouveau qui est là.

«*C'est moi Sabounyouma qui effraie les oiseaux !*

- *C'est bon !*»

Chaque jour, il vient seul, laissant au village sa femme et son petit garçon.

Un jour qu'il est malade, il envoie celui-ci à sa place.

«*Dès que tu auras commencé à pousser des cris, lui recommande-t-il, quelqu'un te demandera qui est là. Réponds-lui : c'est moi, le fils de Sabounyouma. Maintenant, ne touche pas aux tiges de mil.*»

Le fils de Sabounyouma arrive au champ. Le guinnârou demande qui est là.

«*C'est moi, le fils de Sabounyouma.*

- *C'est bon !* dit le guinnârou qui appelle ses gens pour donner un coup de main à l'enfant.

A midi, tous cessent d'éloigner les oiseaux et vont prendre du repos jusque vers deux heures. Le fils de Sabounyouma se glisse doucement jusqu'à une tige desséchée. Il la casse et enlève la peau qui l'engaine, puis il commence à la sucer.

«*Qui est là ?* crie le guinnârou.

- *C'est moi, le fils de Sabounyouma.*

- *Que fais-tu ?*

- *Je casse une tige de mil pour en sucer la sève.*

- *C'est bon !* dit alors le guinnârou, qui appelle ses gens.

Et tous brisent les tiges de mil et les sucent.

En un jour, tout est détruit.

Le garçon rentre au village. Il ne dit rien à son père et, à quatre heures du matin, le lendemain, il se rend au champ. Vers huit heures, Sabounyouma arrive à son tour. Il trouve tout brisé.

Furieux, il saisit son fils pour le frapper.

«*Qui est là ?* demande le guinnârou.

- *C'est moi Sabounyouma, je frappe mon fils parce qu'il a détruit tout mon champ.*

- *C'est bon, je vais te donner un coup de main.*»

Et tous les guinnés arrivent avec des triques. Et l'on trique le garçon jusqu'à ce qu'il tombe mort.

En voyant son fils mort, Sabounyouma se met à pleurer. Tout à coup, il se sent démangé quelque part. Il commence à se gratter.

Le guinnârou l'entend faire:

«*Qu'y a-t-il ?*

- *C'est moi, Sabounyouma. Un bête m'a piqué et je me gratte.*

- *C'est bon !*»

Le guinnârou dit à ses compagnons d'aider Sabounyouma à se gratter. On gratte la peau, on gratte la chair de Sabounyouma jusqu'à l'os qui est bientôt mis à nu. Sabounyouma n'y résiste pas. Il tombe mort.

Depuis, personne n'a osé toucher à ce terrain-là, on ne va même pas y prendre du bois pour faire du feu.

Conte Torodo, extrait de «*Contes indigènes de l'Ouest Africain*», Leroux 1916